

Sources Ile de Marguerite

Créations papier

Cécile Gambini et Ipiolo



Le Trampoline

Vic le Comte


Installation des travaux papier
des ateliers enfant

- réalisés avec • Tamam Sérigraphie
- Cécile Gambini • Marjorie Herrero
- Céline Thoué • Morgane Isilt Haulot

mars

avril

2022



*«Nous avons chacune
une «Sainte Marguerite»
dans nos bagages, un lieu
magique à raconter».*

*Des histoires
communes de sources,
de pêches, de sirènes,
de nymphes, de botanique
et d'animaux qui,
imperceptiblement,
vous font hausser
le sourcil, le signe
d'un étonnement
enchanteur.*

Ipiolo, C. Gambini

Sources, île de Marguerite

«Sources, île de Marguerite» est une exposition collective mais surtout une rencontre de deux artistes Cécile Gambini et Ipiolo. Outre le papier, matériau partagé par ces deux artistes, une figure commune a émergé de leurs bavardages intimes : Sainte Marguerite. Nous avons chacune une «Sainte Marguerite» dans nos bagages, un lieu magique à raconter. Passée la surprise de cette heureuse coïncidence, le thème margaritain de cette exposition s'est vite imposé comme une évidence.

Plus grande île de l'archipel des Lérins, celle qui a servi de prison au «Masque de Fer», en face de la baie de Cannes et du massif de l'Estérel, l'île Sainte-Marguerite a nourri l'imaginaire poétique de Cécile Gambini. Dans un cadre peut-être moins rocambolesque mais non moins pittoresque, Sainte-Marguerite-ès-Allier, fief familial d'Ipiolo, a vu naître, sur un site gallo-romain, une station thermale mise en service par un ancêtre en 1840, au bord de la rivière Allier et à l'ombre de l'Everest des Limagnes, le puy Saint-Romain.

Deux lieux qui croisent la grande et la petite histoire. Deux univers aquatiques qui touchent à l'eau salée et à l'eau douce. Des histoires communes de sources, de pêches, de sirènes, de nymphes, de botanique et d'animaux qui, imperceptiblement, vous font hausser le sourcil, le signe d'un étonnement enchanteur.



Ste Marguerite : au bord de l'Allier

Ce site protégé se trouve en contrebas du joli village vigneron de Saint-Maurice (63). En face de l'usine d'embouteillage des eaux de Sainte-Marguerite, un petit chemin conduit à ce qui reste d'une petite station thermale qui fonctionnait encore à la fin du XIX^{ème} siècle. La Source Valois, en hommage à la Reine Margot, abritée par une construction en roche volcanique que les curistes autrefois escaladaient.

Cette source bouillonne à intervalles réguliers. Elle était connue depuis les Romains et elle avait acquis une grande renommée aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles : un médecin de Louis XIII vint même y faire une cure. On soignait principalement les maux d'estomac et du foie et l'obésité. Les sources La Chapelle, Le Héron et Valois sont utilisées pour l'embouteillage, la source Brissac et de l'Île pour les soins thérapeutiques. Ces eaux sont de type bicarbonaté sodique et magnésien de température d'émergence de 16 à 25°C. Les eaux de la Source de la Chapelle furent commercialisées depuis 1929. La société d'embouteillage fut rachetée en 1993 par le groupe Intermarché, une nouvelle usine fut construite et l'ancienne, abandonnée. Les eaux minérales des sources et prés salés trouvent leur origine dans l'eau de pluie qui s'infiltré par des fissures dans les couches géologiques profondes. C'est par ce trajet que les eaux font le plein de minéraux : fer, calcium, zinc, potassium. Dans certains cas rares, l'eau se charge également en chlorure et en sodium et donne naissance aux sources salées. En Auvergne, leur concentration en sodium reste cinq fois inférieure à celle de l'océan !



Un bouillonnement perpétuel

Salées, ferrugineuses et pétifiantes, les sources salées d'Auvergne sont aussi gazeuses (95% de CO₂). Nous avons, en effet, un patrimoine géologique unique qui abrite de vrais trésors «les pré-salés».

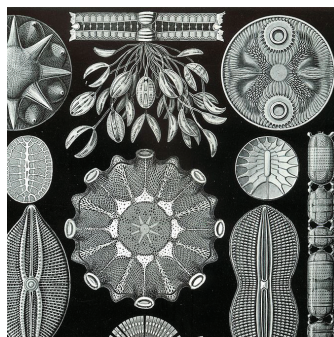
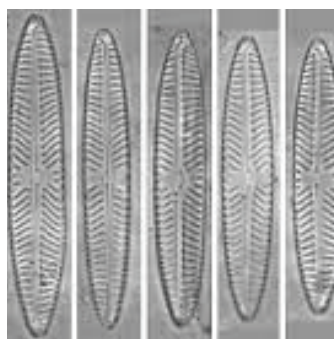
À Sainte Marguerite, sur les rives de l'Allier, neuf sources faisaient au XVIII^{ème}, la réputation de la station thermale, dont l'activité s'est développée par intermittence depuis l'époque galloromaine.

Un patrimoine naturel étonnant

À Sainte Marguerite, nous trouvons une flore halophile, adaptée pour supporter la salinité. Nous trouvons aussi le Travertin : une roche calcaire formée par les minéraux déposés par l'eau minérale le long de ses écoulements.

Une algue discrète

Une nouvelle espèce de diatomées, microalgues unicellulaires planctoniques (de 2 µm à 1 mm) a été ainsi décrite en 2016 et porte le nom du site de Sainte Marguerite. Elle affectionne les eaux très minéralisées avec une température pouvant aller jusqu'à 30°C. L'une de leurs caractéristiques remarquables est la présence d'une coque (un squelette de verre) composée de silice. Les diatomées constituent un excellent bioindicateur pour indiquer la qualité des cours d'eau.

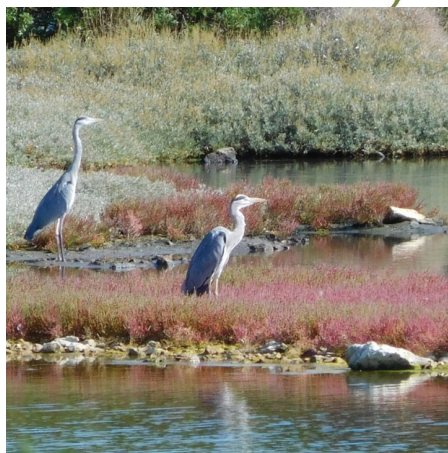


Ste Marguerite : une île sauvage à deux pas de Cannes

Les îles de Lérins situées dans la baie de Cannes, à 700 mètres du littoral le plus proche, comprennent l'île Sainte-Marguerite au nord en face de la ville et l'île Saint-Honorat au sud, tournée vers la Méditerranée. L'histoire de chacune des deux îles de Lérins est intimement liée, puisqu'elles sont très proches et forment avec quelques petits îlots un archipel unique. Cependant la vocation militaire de l'île Sainte-Marguerite va émerger au XVIIe siècle (en se distinguant de la vocation religieuse de Saint-Honorat).

Un écrin de biodiversité

A la fois site classé, zone naturelle d'intérêt écologique floristique et faunistique et site Natura 2000, cette petite île de 152 ha offre une grande variété de milieux - côte rocheuse maritime, étang salé, forêt littorale... refuges d'une faune et d'une flore exceptionnelles pour les Alpes-Maritimes, au large de la Côte d'Azur. L'étang de Batéguier, sur l'île, est une réserve ornithologique abritant plusieurs variétés d'oiseaux et de plantes. Cette étendue d'eau vaseuse et salée s'intègre dans un site de qualité exceptionnelle.



Fort Royal est une des célèbres prisons qui enfermèrent l'homme au Masque de Fer pendant 11 ans. Situé sur l'île Sainte Marguerite, le fort Royal a été construit en 1624-1627, puis agrandi par Vauban. À la fin du XVIIe siècle, une prison d'État est édifée dans l'enceinte du fort pour y incarcérer un personnage mystérieux, il mourra à la Bastille en 1703. Le bruit selon lequel le prisonnier masqué aurait été un ancien amant de la reine mère, Anne d'Autriche, et le vrai père du roi, faisant ainsi de Louis XIV un roi illégitime, le demi frère du roi.

L'homme au masque incarnait le symbole de l'oppression et de la tyrannie aux yeux des penseurs des Lumières, l'incarnation même des pires vices du Roi Soleil. Alors que des sources antérieures décrivaient un masque de tissu ou de velours, Voltaire précise que celui-ci est en fer et donne des détails précis sur l'objet cruel : «le menton du masque était constitué de ressorts en acier, permettant au prisonnier de manger sans le retirer». Écroué dans la prison de la Bastille en 1717, Voltaire affirme avoir entendu l'histoire du prisonnier masqué de la bouche des prisonniers les plus âgés. Il le décrit comme «un prisonnier inconnu, jeune, à la taille majestueuse et à la silhouette élégante et noble». Il s'agissait sans doute d'une personnalité importante; il était raffiné et jouait de la guitare. On lui servait des aliments de choix, aucun contact ne lui était permis avec d'autres prisonniers et seul le gouverneur lui rendait visite.

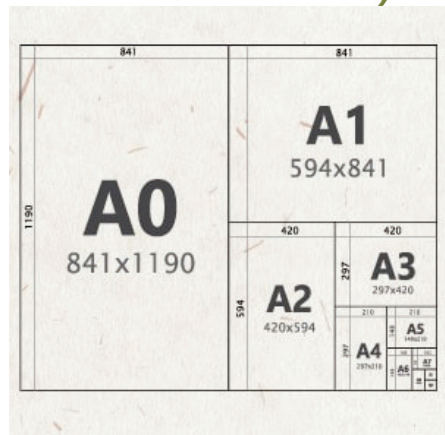


Alexandre Dumas s'empare de la description faite par Voltaire et s'en inspire pour un personnage secondaire dans son livre «Le Vicomte de Bragelonne». Cet ouvrage constitue le dernier volet de la série de romans «Les Trois Mousquetaires» où l'identité du prisonnier mystérieux serait Philippe, frère jumeau de Louis XIV.

Le papier le fil conducteur

L'usage du papier est attesté il y a 2000 ans en Chine. Il se fabrique à partir de plantes riches en cellulose. L'invention de la xylographie au VIII^e siècle en augmente l'usage et la fabrication. À la même époque, il se diffuse dans le monde musulman, où les fabricants utilisent le chiffon, puis en Occident où on lui ajoute de la colle pour l'adapter à l'écriture à la plume. L'imprimerie en absorbe de beaucoup plus grandes quantités à partir du XVI^e siècle. À partir du XIX^e siècle le papier se fabrique industriellement à partir de pâte de bois. Le papier, une matière aux origines milléniales dont les méthodes de confection et les textures se nuancent au fil du temps et à travers les civilisations qui l'exploitent. Ses identités sont multiples. Ses champs d'application oscillent entre la création artistique, la production artisanale et l'usage quotidien. Le papier fait partie intégrante de la création artistique contemporaine: papier japonais, papier végétal, papier chiffon, papier recyclé, papier mâché, papier récupéré. Collage, découpage, les artistes multiplient les techniques pour appréhender le papier comme une matière à part entière de l'oeuvre.

Des formats, des grammages, des appellations différentes : brillant, mat, couché, texturé. L'information la plus importante à retenir est qu'on part d'un A0 qui fait un mètre carré et puis on va le diviser par deux puis par deux et ainsi de suite pour arriver à une nomenclature de format standard.



La fabrication artisanale du Papier

Les fibres végétales, nécessaires à la fabrication du papier, comme le lin et le chanvre en Europe, étaient récupérées dans des chiffons usés dans les moulins papetiers. Le moulin à papier Richard de Bas, situé à Ambert, est encore en activité et classé monument historique.

Les étapes

Le **triage** par fibre et couleur fait parti de la préparation du chiffon. Le **lissage** est l'opération permettant de supprimer tout corps étrangers. Ensuite vient le **découpage** en morceaux plus ou moins réguliers de quelques centimètres. On les appelle ici «les pétassous» broyés par la machine afin d'obtenir la pâte à papier par **pourrissage** des chiffons avec de l'eau dans des «pourrissoirs», vastes bacs en pierre dans lesquels «les pétassous» vont se ramollir et s'attendrir durant plusieurs jours ou semaines. Aujourd'hui, n'ayant plus recours au pourrissage, le **dérompage** se fait à sec. Ensuite, il est ajouté de la colle à la pâte pour que le papier soit moins absorbant. Après cela, on peut procéder au transfert de la pâte à papier dans une cuve en cuivre. On passe alors au **brassage** de la pâte afin que celle-ci devienne le plus homogène possible.

Les outils

La **cuve à ouvrer**, un grand bac en bois est rempli d'eau. A cette eau on ajoute ensuite de la pâte à papier, en proportion variable suivant les grammages désirés. Le grammage du papier est le poids d'une feuille au mètre carré.

Mais le grammage du papier artisanal dépendra aussi du geste du papetier et de son outil. Qu'elle soit rectangulaire, ronde ou carrée, **une forme à papier** n'est autre qu'un tamis généralement métallique, tendu sur un cadre en bois.

On pourra ainsi parler par exemple de papier vergé ou de papier velin suivant la qualité de la trame de l'outil.



Le travail de l'ouvreur

L'ouvreur, saisit la forme à papier, ajuste la couverture puis plonge l'outil dans la cuve à ouvrir, où la pâte et l'eau ont été soigneusement brassée. Il puise ainsi de la pâte à papier puis ressort la forme de la cuve, et imprime le «branlement» qui est un mouvement de va et vient donné à l'outil afin que les fibres se répartissent de manière harmonieuse sur la toile, la feuille n'en sera que plus solide et plus belle. Il dépose ensuite la forme sur le rebord de la cuve. Quelques secondes d'attente et il retire la couverture. De la dextérité de l'ouvreur va dépendre en grande partie la qualité de la feuille de papier. Le coucheur prend ensuite le relais.

Le travail du coucheur

Le Coucheur, placé devant la cuve à ouvrir, a préparé un support (un plateau de bois) sur lequel il a disposé un feutre de laine. Il saisit la forme à papier et la renverse, la couche sur le feutre. Il exerce une légère pression et relève la forme. C'est alors que le miracle s'accomplit. En effet, la feuille de papier encore humide a quitté la forme et est restée sur le feutre. Le coucheur repasse la forme à l'ouvreur qui recommence l'opération de puisage. Généralement, deux outils sont utilisés en même temps afin que la production soit plus rapide, c'est-à-dire que pendant que le coucheur exerce son art, le puiseur avec un second outil absolument identique exerce le sien. On parle de paire de formes à papier. Chaque feuille est recouverte d'un feutre et elles sont ainsi empilées les unes sur les autres. L'opération est répétée jusqu'à ce que ces deux artisans aient fabriqué une «porse» (100 feuilles et 101 feutres).

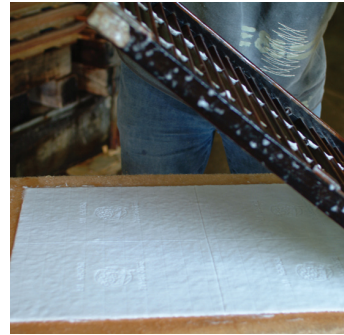
La presse

La presse va «essorer» le papier, enlever un maximum d'eau contenue dans les fibres. La porse est mise sous la presse, plusieurs ouvriers vont serrer la vis de la presse pour extraire la plus grande quantité d'eau possible.



Le travail du leveur

Une fois pressées, il convient de séparer les feuilles des feutres pour les amener à sécher. Cette opération incombe au leveur. Celui-ci est chargé de lever les feuilles des feutres et de reconstituer une porse blanche. Il va retirer délicatement une à une les feuilles des feutres et les déposer encore humides les unes sur les autres sur un plateau au dimensions adéquates, le drapan. Ces feuilles vont être pressées une ou plusieurs fois encore afin d'éliminer au maximum la trace du feutre de laine. Elles sont ensuite amenées au séchoir.



Le séchage du papier

A ce stade, les feuilles de papier vont quitter l'atelier pour être apporté à l'étendoir à l'étage, le drapan pesant de 5 ou 6 kilos à parfois une trentaine de kilos. Pour déposer le papier sur les cordes, les ouvrières, juchées sur des bancs d'étendage afin d'atteindre les cordes, utilisent un ferlet, sorte de T en bois sur lequel une ou plusieurs feuilles sont déposées. L'ouvrière hisse le ferlet et les feuilles plus haut que la corde puis en redescendant, libère les feuilles qui se retrouvent donc à cheval sur cette corde. Ainsi installé, le papier mettra de 2 à 5 jours pour sécher.

Les finitions

Le papier une fois sec a pris un pli sur la corde ou bien est légèrement froissé, corné, c'est pourquoi la presse va être mise à contribution une nouvelle fois. On va intercaler ces paquets de feuilles entre de minces planches de bois, les ais. Les feuilles de papier vont ainsi subir une nouvelle pressée durant 2 jours. Pour cette opération, nous utilisons l'ancienne presse à bras du moulin. Le papier est ensuite trié, on tache, si possible, d'enlever d'éventuelles impuretés prises dans les fibres. Le papier peut être ensuite lissé afin de lui donner le grain désiré (ce dernier dépendant aussi du feutre utilisé), éventuellement découpé. On préfère toutefois garder les feuilles entières afin de préserver «les barbes» qui sont les bords naturellement irréguliers du papier fait main.

Les artistes invités

IPIOLO

“Bûcheron-ciseleur, personne d’autre qu’Isabelle Pio n’a mieux porté cet oxymore. Voici en substance dans cette exposition son plaisir du découpage... C’est jongler avec le noir - le blanc, le plein - le vide, considérer le papier noir comme de l’encre imprimée, concevoir à l’envers pour un graphisme massif à l’endroit, penser en amont à tous les éléments pour s’interdire au final une matière autre que le papier : la colle. Pratiquer dans la lenteur une gestuelle de la découpe sans repentir, passer de la découpe plane au pliage - volume, s’amuser entre la constance de l’oeuvre découpée et la légèreté, apprécier le dessin de la lumière, créatrice de l’ombre”.

Elle pique, elle frotte, elle écorche, elle arrache, elle plie, elle incise... Rassurez-vous, l’objet de sa furie créative est tout simplement le papier. Plutôt qu’un sculpteur de papier comme l’origamiste, Isabelle Pio (Ipiolo) serait plutôt un lutteur. Considérant le carré de papier comme un ring, elle bouscule, triture et pousse dans les cordes ce support généralement plus habitué à la caresse d’une plume, d’un crayon ou d’un pinceau.



Cécile GAMBINI



Voyageuse, elle vit une folle existence qu'elle distille depuis presque vingt ans dans des petits livres qu'elle conçoit, de ses mains, à l'enseigne des éditions Pavupapri, boutique éphémère lancée en 2012 à Clermont-Ferrand. Elle est ainsi l'éditeur, le chef de fabrication et l'unique auteur de centaines d'ouvrages tirés à quelques exemplaires. Ses illustrations ont été présentées à l'occasion de nombreuses manifestations telles que la Foire du Livre Jeunesse de Bologne ou le Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil. Pour ceux qui ne la connaissent pas, ce sera l'occasion de découvrir son univers poétique, drôle et plein de tendresse.

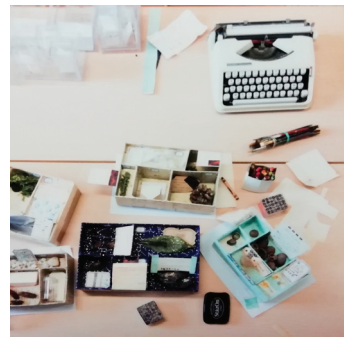
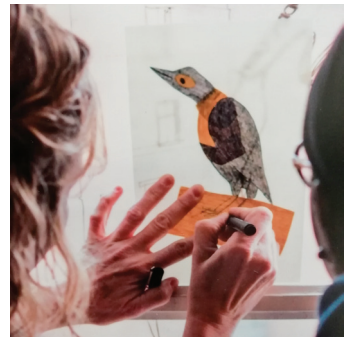
Ecrire comme dessiner ?

Pour moi, dessiner est une écriture, une manière de communiquer le monde, de rencontrer les autres. Et inversement écrire est dessiner.

C'est pour cette raison que j'utilise de vieilles typographes (très belles !), tampons, vieilles machines à écrire... Elles produisent du texte beau comme du dessin.

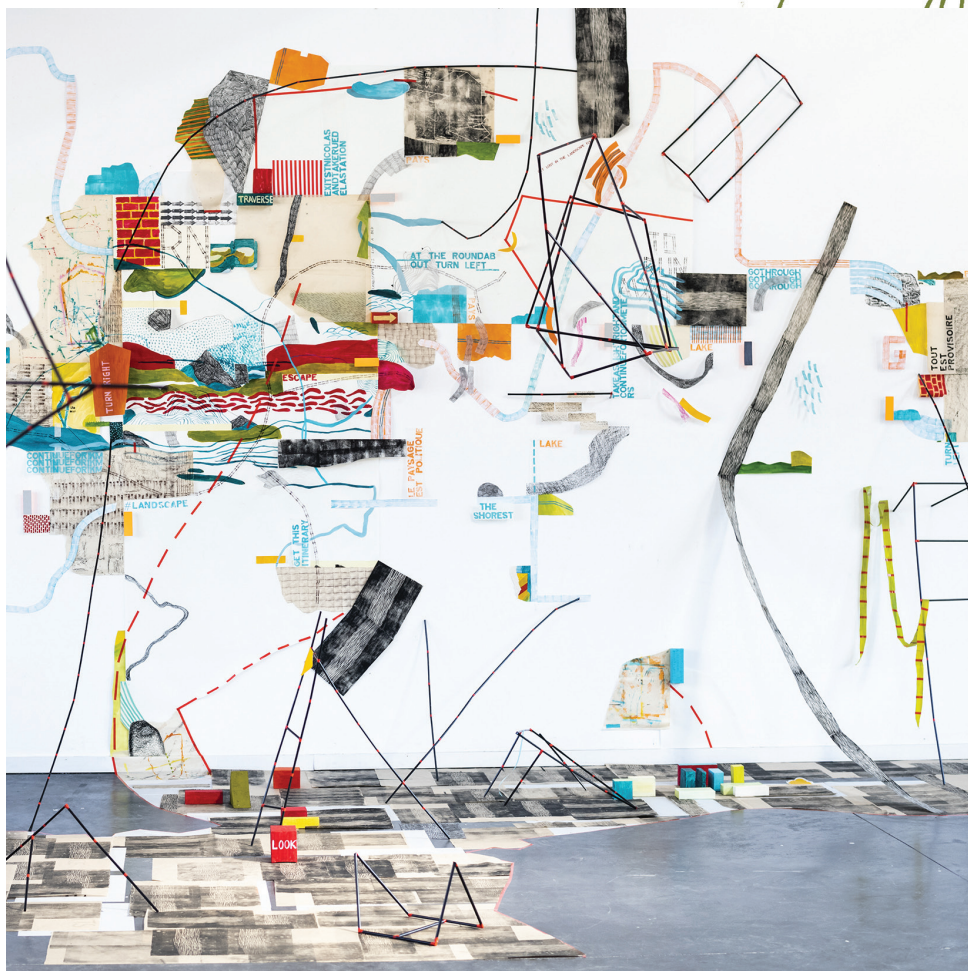
Liberté ?

Le papier est finalement une invitation pour moi à se redessiner un monde qui nous convient, en toute liberté. Une scène de théâtre où l'on déciderait de tout. La possibilité de tous les récits, tous les voyages. Le tout avec un matériau doux et discret, idéal pour la poésie. L'insurrection silencieuse !



L'exposition "Sources, île de Marguerite"

La découverte de l'art du PAPIER avec des ateliers artistiques avec les centres de loisirs est prévu pendant les vacances de février 2022 suivis d'une exposition collective, du 01/03 au 30/04/2022 et d'une installation des réalisations des enfants menés en atelier. Il s'agit de montrer un travail collectif, une aventure artistique. Un vernissage est prévu début mars pour une restitution de cet éveil à la créativité papier en invitant les familles des enfants ayant participé à découvrir cette exposition.



Les ateliers proposés par les artistes



Céline THOUÉ

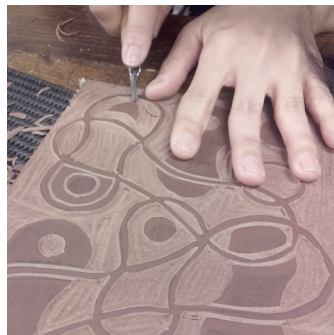
pratique quotidiennement le dessin,
la gravure, la typographie, l'écriture.

Le paysage est un thème récurrent dans son
travail, il prend différentes formes : fresques,
impressions, dessins papier et installations,
parfois encore films d'animations.

Céline Thoué a une pratique
pluridisciplinaire : installations in situ,
performances, céramique, dessin, gravure,
peinture... Elle réalise aussi des livres
d'artistes où la gravure et la typographie
tiennent une place prépondérante.

Céline propose de venir pratiquer l'impression
à partir de linogravure en relief ou la
typographie (caractères bois ou plomb),
permettant d'imprimer sur presse manuelle
quelques mots ou courtes phrases.

Ils pourront expérimenter la couleur, la
matière, la presse, mettre les mains dans
l'encre, dans les tiroirs de lettres et découvrir
toutes les possibilités de ces techniques
d'impression. Elle réalisera une installation
murale concentrant les éléments graphiques
imprimées sur papier, comme une mémoire
des gestes des enfants.



Marjorie HERRERO

est originaire de Nîmes, où elle a fait un bac Arts appliqués et un bref passage aux Beaux-Arts, s'en est suivi une période où elle a pratiqué la peinture avant d'arriver en Auvergne il y a une vingtaine d'années, elle y découvre la calligraphie chinoise et mélange alors cette influence asiatique et le mouvement Pop art qu'elle affectionne. Sans limites d'envies et de réalisations, dans l'éventail des techniques qu'elle pratique on retrouve entre autres : l'origami, le papier découpé, le dessin, le collage, l'assemblage ou encore l'art numérique.

L'atelier origami se déroule en deux temps :

- **Découpage et pliage** des modules.
- **Assemblage et composition** dans l'espace.

Cet atelier fait appel à la concentration, à la minutie, qui éveille l'attention du geste précis. Nous allons concevoir un «**wall art**» à base de modules de papiers sérigraphiés ou gravés préalablement. Un module est composé de trois feuilles de papiers carrés, pliées et assemblées entre elles. Cela forme au final un polyèdre. Une fois le nombre de modules atteint ils seront mis en place sur le mur dans une réflexion esthétique.

L'origami (du japonais oru, «plier» et kami, «papier») correspond à l'art du pliage du papier. Il est originaire de l'un des plus anciens arts populaires chinois, appelé zhézhǐ 摺紙, qui fut amené au Japon par des moines bouddhistes. Au fil des années, l'origami est devenu bien plus qu'un art et fait aujourd'hui partie intégrante de la culture japonaise. Dans les années 1800, l'éducateur Allemand Friedrich Fröbel qui est aussi l'inventeur de la maternelle, pensait que le pliage du papier avait des avantages éducatifs importants. Il l'a donc inclus dans l'éducation des enfants.



Cécile GAMBINI

a suivi les cours de l'Ecole des Beaux-Arts d'Aix en- Provence, elle est diplômée des Arts Décoratifs de Strasbourg. Elle a publié son premier album en 1999. Elle partage son temps entre l'écriture et l'illustration d'albums jeunesse, l'animation d'ateliers-rencontres pour les enfants, des travaux d'illustration pour la presse jeunesse et la création de livresobjets. Il s'agit de créer un livre-carnet d'un voyage imaginaire, un voyage aux îles, inventer le mystère.

Proposer aux enfant de jouer les artistes explorateurs pour s'inventer par équipes un lieu à définir, imaginaire, à planter d'espèces de notre choix, d'habitants à imaginer, de coutumes à définir, parlant une langue à écrire, et autres idées...

Les enfants vont d'abord se **fabriquer** une collection de **différents papiers**.

- **collecte de papiers récupérés** (emballages, papiers à carreaux de cahiers, anciennes cartes...)
- **travail de peinture et dessin** pour se concocter une autre collection de papiers à motifs inventés.
- **peinture de papiers** à la peinture pour avoir un arc-en-ciel de papiers à utiliser en collages.

Chaque groupe d'isliens réalise les éléments qui constituent la particularité de son île à réunir en quelques feuillets format A3 pour former un magnifique **carnet de voyage**.



Morgane Isilt HAULOT et TAMAM Sérigraphie



proposent la découverte de la serigraphie et la technique d'estampe. Il s'agit d'un travail collectif réalisé en dessin pour les plus petits et/ou linogravure ou sérigraphie 2-3 couleurs selon les âges puis une mise en scène par une installation volume des productions artistiques.

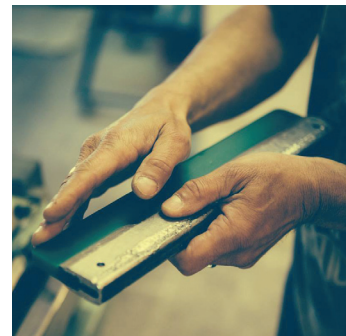
La pratique de la **linogravure** est une **technique d'impression** en relief. Les participants vont réaliser des matrices sur linoléum, ils vont **graver** à l'aide de gouges des images pour créer une sorte de tampon, puis ils vont les **encre** avec une encre à l'eau spéciale imprimerie et les passer sous une **presse** manuelle qui permettra d'obtenir des **impressions** de leurs images sur papier.


La **sérigraphie** est un procédé d'impression par pochoir. Contrairement aux pochoirs conventionnels, cette technique d'impression permet également de représenter des graphismes indépendants très détaillés. Cela est possible grâce à l'**écran** à travers lequel l'encre est pressée par la **raclette** pendant le processus d'impression.

Parce qu'ils sont nés dans l'encre et le papier, tandis qu'une joue avec les tâches pour les révéler, l'autre les évite car sa soie est précieuse.

Il déteste les bavures les balayant précautionneusement de sa raclette. Il met principalement son savoir-faire de sérigraphe aux services des artistes et en fonction de son humeur peut aussi se laisser aller à ses propres créations graphiques. Notre déesse grecque quant à elle, d'abord naturaliste de l'imaginaire aime aussi livrer des choses à dire pour le meilleur des mondes. Tous deux dépeignent une réalité tourmentée avec un codex à qui veut bien regarder et comprendre . Ils défendent leurs idées : «l'art n'est pas seulement beau, il sert à dire la vérité».

Et pour ne pas broyer du noir, ils font parler la couleur.



The background features several thin, parallel green lines that create a sense of depth and perspective. Interspersed among these lines are stylized topographic contour lines, which are concentric and irregular in shape, suggesting a landscape or a specific material texture. The overall aesthetic is minimalist and artistic.

*Le papier, désuet ?
«Pour moi le papier est un matériau
en volume, c'est une vraie matière.
Tout compte, son épaisseur, sa douceur,
sa manière de recevoir la couleur.
Il est vivant, sensuel, en mouvement.
Dans une époque qui parfois cours trop
vite et prône le virtuel à tout va, revenir
à ce matériau laissé de côté est une
manière de retrouver notre
humanité, notre humilité».*

C. Gambini

Ce programme répond à l'appel à projet du Ministère de la Culture «C'est mon Patrimoine» avec une médiation culturelle sur 2 semaines de vacances scolaires (février 2022) par la proposition de différents ateliers artistiques avec les centres de loisirs dans le cadre de la programmation culturelle de Vic le Comte. Le projet d'éducation artistique et culturelle consiste à faire découvrir aux enfants : l'art du papier avec des rencontres avec les artistes, les oeuvres, la connaissance des arts, du patrimoine et la pratique artistique. Éveiller leur curiosité et créativité. Soit 2 semaines d'ateliers d'arts plastiques : création d'un livre objet avec Cécile Gambini, Wall Art en origami avec Marjorie Herrero, sérigraphie/estampe avec Tamam Serigraphie/Morgane Isilt Haulot et linogravure/typo avec Céline Thoué. Exposition «Sources, île de Marguerite» Mars-Avril 2022, Ipiolo et Cécile Gambini.



Avec le soutien : Drac Auvergne-Rhône-Alpes et la Mairie de Vic le Comte
Montage du projet : CMéthodik contact Chrystel Méallet 06.16.87.17.58
Organisé par l'association Matières d'art contact Marrit Veenstra 07.95.39.92.95
Le Trampoline : 04.73.88.29.63

